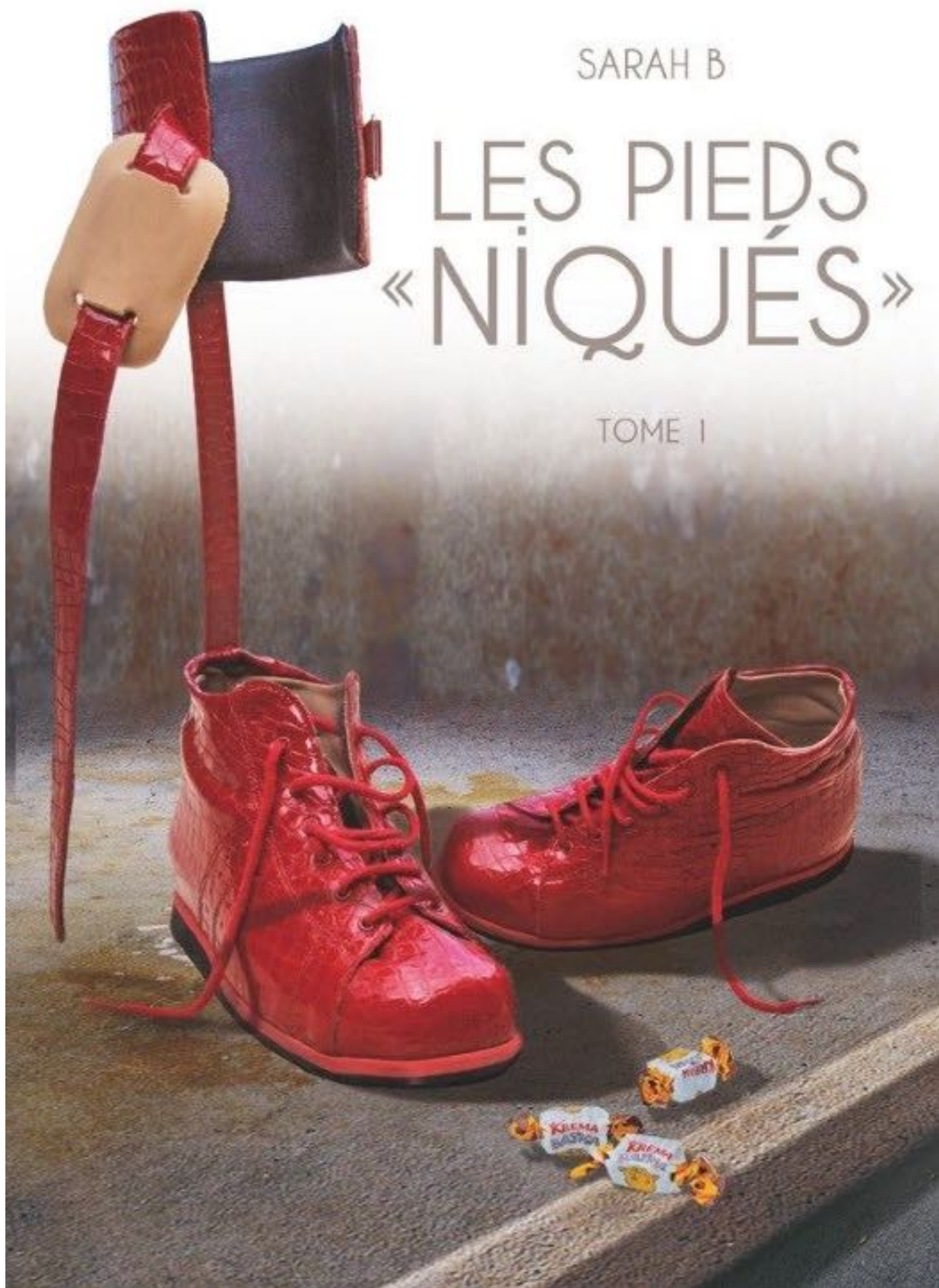


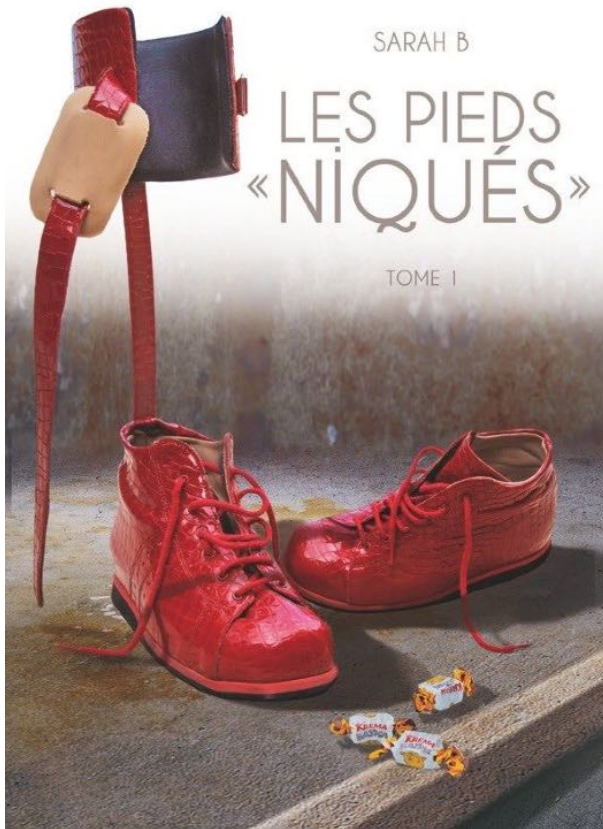
DOSSIER DE PRESSE

SARAH B

LES PIEDS «NIQUÉS»

TOME I





Aujourd'hui psychologue clinique et psychanalyste, Sarah B. nous raconte, à travers les yeux et l'innocence de l'enfant qu'elle était, son combat pour la vie.

Sarah a huit ans. Ses jambes refusent de marcher.

C'est à cause de la polio.

« On peut pas tenir debout, à ce qu'il paraît, car c'est le cerveau qui commande et la cervelle fait le travail ou le contraire !

J'en sais rien, on m'explique et je comprends pas grand-chose. »

Alors, la petite fille se dit le monde à sa manière. Elle a tellement de temps et si peu d'alliés au Centre de soins où elle vit depuis des années.

Dans cet univers quasi carcéral, le rêve est un refuge qui ne suffit pas à combler Sarah. Elle puise son énergie dans les mots pour lutter contre d'autres maux : « Il faut que je pense parce que les pensements guérissent ! C'est madame Robert qui l'a dit et tout ce qu'elle dit, c'est vrai ! »

Cette vérité, elle va la construire à travers l'humour, même aux moments les plus tragiques et conserver sa liberté comme un trésor qu'aucun obstacle ne parviendra à entamer.

Sarah nous prend par la main et nous grandissons avec elle.

Publié en février 2012 en 1000 exemplaires à compte d'auteur.

950 exemplaires des «Pieds niqués» ont déjà été diffusés grâce à un accueil chaleureux à travers les réseaux sociaux, ainsi que le bouche à oreille de premiers lecteurs sincèrement ravis.

Il est depuis le mois d'avril 2012 disponible dans plusieurs librairies et autres points de l'Ile de La Réunion :

*Librairie Papeterie Gérard
5ter, rue de la Compagnie
Saint-Denis*

*Librairie Arc-en-ciel
Rés. Georges Brassens,
21 rue Pierre Mendes France
Sainte-Clotilde*

*Lipstick Esthétique
26, rue Antoine Berthin
Saline Les Bains*

*Librairie Le Calou
57, rue Adrien Lagourgue
Piton Saint Leu*

*Avirons Services
62, bd du Général de Gaulle
Les Avirons*

*Cora Librairie
110, Avenue Raymond Barre
Etang-Salé*

*Agora
by Jumbo Score*

*Librairie Autrement
39 rue Désiré Barquisseau
Saint-Pierre*

*Librairie Autrement
82 rue Juliette Dodu
Saint-Denis*

L'avis de lecteurs :

*« Quel bonheur d'avoir pu partager un bout de ta vie,
belle leçon MERCIIII SARAH pour ce merveilleux moment ! » - Kat*

*« Livre dévoré ! Quelle claque on se prend depuis notre petite bulle
dorée! A lire et partager sans modération. » - Hélène*

*« Quel livre bouleversant et dérangeant parfois, émaillé d'humour,
de tendresse, de poésie, de rêve. » - Roland*

« Une leçon de vie et de courage... » - Cécile

«Les pieds niqués» peut également être commandé en **format papier**

via internet sur facebook



Les pieds « niqués » Le livre officiel

Et en **format numérique** sur **amazon.com**

 *Les pieds niqués*

***Les 3 premiers chapitres sont disponibles
en lecture libre sur le site **calaméo*****

Roman paru en Février 2012

1er tirage de 1000 exemplaires - 300 pages

Imprimé à La Réunion

ISSN n° 978-2-9541041

Couverture illustrée par Studio Kos

Mis en page par Frédéric ANTISTE

Assistante d'édition et communication

Muriel CARO 0692.51.99.18

Article paru dans *Le Journal de L'île*
Lundi 2 Avril 2012

Les "pieds niqués" ou la rage de vivre de Sarah B.

Sarah a 8 ans. Ses jambes refusent de marcher à cause de la polio. Abandonnée dans un univers quasi carcéral, l'enfant se réfugie dans ses rêves et traverse tout. L'abandon, le handicap, la douleur physique, la captivité, les maltraitements... Sarah endure les épreuves sans se plaindre, avec une fabuleuse rage de vivre. Un livre autobiographique avec un formidable message d'espoir.

«Où, j'avais 8 ans et je voulais mourir». Sarah B. regarde aujourd'hui dans le rétroviseur avec beaucoup de lucidité. *«J'avais la liberté de vivre ou de mourir. J'ai fait un choix».* Et lorsqu'elle décide de vivre, la petite Sarah ne le fait pas à moitié. Car cette vie qu'elle choisit de croquer à pleine dent, est loin d'être idyllique. Atteinte par la polio, la petite fille est abandonnée par sa famille dans un centre de soins hélimarins à Marseille. Dans cet univers quasi-carcéral où l'enfant est livrée à elle-même et privée de toute instruction, la petite Sarah pallie le manque d'amour par un humour philosophie et réaliste. *«Il faut que je pense car les pensements parlent»*, se répète l'enfant aux pieds «niqués», qui ne parvient pas à tenir debout.

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ LIBRE DANS MA TÊTE »

Et à force de «pensements», la petite va franchir les étapes de la vie et se construire, seule. L'abandon, l'enfermement, la douleur physique, les humiliations et maltraitements... *«Si tu veux crever, fais-le ! Mais sinon, vis ta vie, c'est tout !»* Cette phrase lancée par la jeune Sarah B. à un personnage de son livre

symbolise à elle seule une obstination conséquente.

Et Sarah va parvenir à sortir du centre et à réaliser son rêve de petite fille : apprendre à lire, à compter, étudier. *« J'ai longtemps pensé que lorsque je serai dehors, je serai mieux »*, explique-t-elle aujourd'hui.

«Mais l'enfermement est une vue de l'esprit. C'est comme le handicap. Il était présent sans l'être. En fait, j'ai toujours été libre dans ma tête. Et j'ai toujours eu envie de vivre conformément à ce que je pensais profondément.» Une formidable leçon de vie, qui n'avait pas vocation à l'être. *« S'il y a un message dans le livre, c'est à mon usage. Je voulais juste raconter mon histoire à travers mon regard d'enfant ».* De souvenirs en souvenirs, l'auteur a progressivement construit son livre sans penser à l'édition. *« J'ai commencé par écrire une dizaine de pages. Un petit groupe de lecteurs s'est formé autour de moi, puis il s'est agrandi. Ils m'encourageaient à poursuivre alors j'ai continué ».* Le nombre de pages augmente petit à petit. Et les souvenirs rassemblés deviennent bientôt un livre.

Édité à compte d'auteur à la Réunion, l'ouvrage autobiographique s'écoule bien malgré une faible diffusion. Il faut dire que



Les Pieds "niqués" a été édité à 1 000 exemplaires à compte d'auteur.

la lecture est aisée. La petite Sarah nous emmène dans son monde et on la suit volontiers, emporté par son optimisme à toute épreuve. Aujourd'hui, l'enfant captive et analphabète a laissé place à une femme affirmée qui a tout réussi.

Psychologue clinicienne et psychanalyste, Sarah B. vit à Saint-Pierre depuis une dizaine d'années où elle a ouvert son cabinet. De longues années d'études et une psychanalyse lui ont permis de rassembler ses souvenirs d'enfant avec une certaine sérénité. *« La psychanalyse est un pari. Elle m'a permis de comprendre et de regarder mon histoire autrement que de la façon*

dont je l'ai vécue. Aujourd'hui, ce n'est plus mon histoire ».

Sarah B. ne fait jamais de misérabilisme et donne une formidable leçon de vie. *« Quand on décide de vouloir quelque chose, c'est possible. Si on est un peu attentif aux autres, on se rend compte que tout le monde veut la même chose ».*

Frédérique Seigle

Par la force des mots

Psychanalyste dans un cabinet privé à Saint-Pierre, Fatma Belghomari s'est découverte très tôt une passion pour les mots. Affaite de la parole, c'est grâce à leur pouvoir qu'elle a pu survivre à une enfance cauchemardesque.

S'exprimer sur son écrit, Fatma Belghomari ne sait pas ce que c'est. La psychanalyste emmenée à Saint-Pierre en attitude de polémique, une maladie qui la paralyse depuis l'âge de trois mois. Avec une queue de cheval si haute qu'elle fait tomber ses cheveux brouillés sur son visage, elle sourit en évoquant son parcours.

Elle rit même, l'humour à fleur de peau. « J'ai quand même été opérée pendant dix ans, ce n'est pas rien, n'est-ce pas ? Alors il faut bien un peu d'humour... dans sa bouche, les mots grincet. »

Par exemple quand elle critique le régime du politiquement correct. « C'est une qui ne s'est pas mangée, mais a-t-elle mangé. Et comment on appelle les gens dans ce cas-là ? Des œufs compressés ? »

Elle a été comme ça toute sa vie. Avant même son troisième anniversaire, l'enfant d'origine

algérienne est placée dans un centre hôpital marié à Mascara, ville où elle est née. « Un centre de torture », selon elle, où les infirmières « maltraitaient les patients. »

Fatma, aujourd'hui âgée de 52 ans, se souvient des coups de balai sur la tête, des fleches jaunes, des heures enfermées dans un placard. Elle évoque surtout une infirmière qui la touchait par les cheveux si fort que l'enfant a souvent cru que sa tête ne se détache de son corps.

Ce traitement carcéral a duré six ans. Rendit de ses, elle reste enfermée, sans bouger, à voir pour seule distraction des osselets avec lesquels elle joue l'après-midi, par terre.

Elle a écrit sur papier l'histoire de cette jeunesse, dans un livre à l'encre d'autre installé « les pieds niqués ». Une dizaine de pages.

Car Fatma Belghomari a toujours eu la passion des mots et

du langage. Une manière de s'échapper, l'échappatoire de sa jeunesse. « Je me masturbais par l'écriture. Alors j'ai décidé que l'écriture, ce serait mon idéalisme. »

À 13 ans, elle quitte ce centre — elle se casse la jambe pour y arriver — et son père la prend en charge. Elle ne s'attend pas sur les coups qu'il a pu lui infliger d'ailleurs.

« Orpheline, arabe et handicapée »

« C'était le caractère de l'arabe qu'il avait, négatif et positif. Ce n'était pas de la maltraitance calculée ni de la maltraitance pure comme j'ai pu le vivre dans ce centre où, je crois, à 14 ans j'étais devenue pour cause de handicapée. »

Elle préfère évoquer les bons souvenirs de Nicola, telle une incroyable optimiste. Elle commençait en classe de CP2. « J'étais orpheline, arabe et handicapée. Ces professeurs ont pu s'occuper d'elle, même certains de son pouvoir d'auto-défense. »

L'adolescence se fait rapidement beaucoup d'amis grâce à son humour. « Vous ne voulez pas que les gens aient un mauvais regard sur vous alors vous foutez rire. Quand une amie me parlait d'une amoureuse avec son père, je pouvais lui dire : " Ben justement, amoureux avec son père, ça va pas de mieux ? " Une phrase liée à un moment où le manque de rire se fait cruellement ressentir. Elle rattrape son niveau avec



Fatma Belghomari sur un banc à part, une personne débordante d'humour. Et ce n'est pas le poids qui l'a empêchée d'être aujourd'hui psychologue, psychanalyste clinicienne. (Photo DL)

une langue d'y arriver : elle aura son bac à 21 ans. Et surtout Fatma a cette faculté d'écoute, ce don pour analyser les gens. Elle doit devenir à court terme d'une de ses institutrices avec qu'elle vivait que 14 ans.

C'est probablement pour cela qu'elle se lance dans des études de psychologie. Mais la vraie révélation a été son analyse, le

passage obligé si l'on veut devenir psychanalyste. Cela lui a permis de « penser et de voir autrement. »

Se lancant à avoir occasionnellement écrit ses idées et réalisant jamais rencontré une personne qui n'en voulait pas aux autres d'être handicapée.

« Parfois, on peut avoir la langue, c'est vrai, j'en ai redonné

au Chéchi, c'est pour dire ça, quand-elle avait de la peine. » « Une partie de la parole. Avec la verbalisation on peut modifier son rapport à la Me et à l'autre. » Fatma Belghomari en a écrit depuis dix ans à La Réunion. Et se compte parfois autour de quatre les langues parlées.

Clara LABONNE

« Les pieds niqués »

Un bon titre pour un bon bouquin, un bon et sûr de la première à la dernière page. On est bien loin du mélo mais pleins dans l'humour critique, la dérision et les bons mots. Souvent même lorsque Fatma Belghomari raconte des scènes qui s'apparentent à de la torture et dont elle est victime.

Elle ne raconte pas vraiment son histoire d'ailleurs. Elle écrit ce qu'elle vit ou ressent et elle le vit, avec les yeux de l'enfant enlevé dans ce centre spécialisé. Un handicap noir aussi, quand elle parle de ceux qu'elle

côtoyait dans ce centre : « Ici, je ne peux pas retourner à quand on parle que, soit à l'écart, soit à l'en face et s'échappent pour soi c'est de parler de soi-même. »

À décrire le lieu est signé par son nom d'autre Sarah. Et la psychanalyste compte bien se lancer dans une suite dans les mots qui viennent, tout en soulignant qu'il ne s'agit pas pour elle d'une thérapie. « Si non, j'aurais été beaucoup mieux accueillie dans l'école. D'ailleurs, quand j'ai été le requiert, je me suis mariée en me disant : c'est qui cette fille ? »

Faire la nique au réel

Fatiha Belghomari



Sarah est en lutte pour contrer ce réel que la poliomyélite inflige à son corps : une fièvre de cheval et une diarrhée la conduisent à une hospitalisation. Elle a trois mois et ne peut plus respirer sans aide. C'est ainsi qu'elle passera deux ans à expirer et inspirer sur commande, dans un poumon d'acier.

Elle est transférée en centre de soins pendant dix ans. Coupée du monde, ce temps est interminable : Sarah est confrontée au même lieu, aux mêmes douleurs qui envahissent son corps et son esprit. Cet incessant retour du quotidien va être bousculé par une idée qui surgit de nulle part : se fracturer un membre pour vivre autre chose, autrement.

Seule une hospitalisation, ailleurs, lui permettrait de mettre le nez dehors. Sarah décide de se fracturer un pied. Elle s'isole pour cogner sa cheville contre le mur de la cour où elle s'ennuie.

Elle y travaille sans relâche chaque fois que le réel la terrorise, la phagocyte. Elle sacrifie une partie de son corps pour « respirer ».

Elle s'amuse à le narguer ce réel, à lui faire un « pied de nez », même si la douleur qu'elle s'inflige paraît aux autres n'être pas plus supportable que ce qu'il lui impose. Sarah se « nique » le pied pour faire la nique au réel. Elle l'a eu... enfin... par un bout... et elle n'aura de cesse d'en découdre jusqu'à ce que la cure lui enseigne comment y faire avec !

Lectures

La pensée et le corps de Sarah B.

Le livre de Sarah B. m'est apparu comme un témoignage singulier sur la fonction du symptôme dans le combat qu'un enfant mène contre la souffrance et la maladie. Cette fiction autobiographique montre aussi que le symptôme comporte une dimension éthique car il se situe du côté de la vie.

L'action se situe à Marseille aux débuts des années soixante. La petite Farah a huit ans. Cela fait des années qu'elle vit dans une institution de l'Assistance

“ Le symptôme se développera jusqu'à devenir un mode singulier d'interlocution et de rapport à l'autre.”

Publique. Elle est atteinte par la polio, elle est totalement paralysée des jambes et doit subir des opérations chirurgicales et des séances de rééducations sans fin. La volonté de se tenir debout apparaît dans toute sa littéralité. De plus, Farah n'est pas adoptable même si ses parents la délaissent. Son père vient lui rendre visite en lui expliquant qu'il n'a

pas le temps de rester et il n'a rien à lui dire. D'ailleurs, il parle mal le français, il ne sait pas lire. Il finira d'ailleurs par rouer sa fille de coups, réalisant dans le réel le fantasme - un enfant est battu -. Farah espère que sa mère vienne la chercher, elle ne la connaît pas.

L'Autre qui l'intéresse est néanmoins au-delà de l'Œdipe, il est de l'ordre de la parole et du langage. Farah a des pensées moqueuses qui n'en font qu'à leur tête. Ce symptôme des pensées moqueuses se présente au départ comme la façon qu'à l'enfant d'exprimer sa haine vis-à-vis du personnel maltraitant de l'institution. Néanmoins, ces pensées sont le prélude d'une langue qui deviendra bien pendue, comme l'on dit, dont le développement coïncidera avec l'entrée de Farah à l'école. Le symptôme se développera jusqu'à devenir un mode singulier d'interlocution et de rapport à l'autre. Malice, dérision, humour, dialecte marseillais, réplique du tac au tac et jeux de mots sont sa façon à elle de s'insérer dans le monde. Ce style, tissé par la jouissance de la langue, va permettre à l'enfant qui souffre dans son corps d'affronter dignement la tragédie et la souffrance. Au point de devenir, elle-même, un autre à qui l'on parle, qui a du répondant, qui ne mâche pas ses mots. Le désir d'interpréter s'esquisse ici. Quand la maladie ronge l'organisme et le mortifie, le rapport du sujet à son corps apparaît dominé par

“ ses pensées sont libres, elles sont suffisamment hors-corps pour échapper au narcissisme mortifère.”

l'expérience réelle - et non pas imaginaire - du morcellement. Le cerveau ne commande pas aux muscles, les pieds n'ont font qu'à leur tête, les pieds sont sourds et ne répondent pas. La polio rend la jambe morte. Parfois, l'enfant se demande si la mort ne va pas même l'envahir entièrement. Farah doit lutter sans répit contre l'envahissement de la jouissance qui affecte son corps. Mais ses pensées sont libres, elles sont suffisamment hors-corps pour échapper au narcissisme mortifère. Elles s'identifient à sa voix intérieure. Elles deviennent voix et chant. Ces pensées échevelées sont - des travailleuses spécialisées qui font du zèle. Elles travaillent pour construire un bien-être -¹ indique la narratrice, qui se définit elle-même comme une machine à penser dans le régime de l'invention et de l'équivoque. Les pensées folles chassent les pensées mélancoliques, elles protègent la vie en permettant au parlêtre de se tenir debout. On peut lire dans ce livre étonnant ce nouage particulier du corps avec la pensée.

Laura Sokolowsky

1 : Sarah B., Les pieds "niqués", Sainte-Marie de la Réunion, 2012. (Diffusion Librairie de la Rouvière, 83, bd du Redon, 13009 Marseille, tel : 04 91 41 34 15 et à la librairie de l'École de la Cause freudienne).

Fatiha Belghomari

“Les pieds niqués” mais la tête bien vissée !

C'est une leçon de vie que nous livre Fatiha Belghomari à travers son livre «Les pieds niqués» où elle relate son enfance avec une dérision déconcertante. Entre abandon et handicap, elle a fait un pari : celui de la vie. Rencontre avec un personnage aussi surprenant qu'enrichissant.

Par Stéphanie Volant

Un regard rieur saisissant, Fatiha, 50 ans, nous accueille avec un large sourire qui en dit long sur cette petite dame dont l'histoire est bien loin d'être gaie.

Née à Marseille, Fatiha est abandonnée à l'âge de trois mois par ses parents, ces derniers ne pouvant s'occuper d'une petite fille ayant contracté la polio, amenée à devenir handicapée.

En centre de rééducation à Marseille jusqu'à ses 13 ans, elle parviendra à mener à bien ses études malgré son handicap moteur. De la DAAS en foyers, Fatiha est sans cesse ballotée pendant ses 22 premières années.

Des années douloureuses qu'elle raconte dans son livre «Les pieds niqués», mais ce n'est pas de la pitié que l'on éprouve en la lisant. En réalité, on ne sait pas s'il faut rire ou pleurer. Il faut dire que la dérision est le maître mot Fatiha qui vous embarque via son ouvrage, dans son monde tantôt d'enfant, tantôt d'adolescente. Une vision de la vie aussi puérile que réaliste...

“Il faut accepter de ne pas avoir de réponses à ses questions.”

« La haine permet de tenir, il faut être blindée si l'on veut se protéger » lance-t-elle. Fatiha a dû se construire une carapace, un caractère parfois très dur. Enfant, l'absence de ses parents la perturbe surtout lorsqu'elle voit les autres mamans venir chercher leurs enfants à la fin du séjour de rééducation.

La haine l'envahit devant tant d'injustice, elle se sent paumée, « larguée » comme elle dit... Elle reconnaît elle-même avoir été très difficile à gérer voire mauvaise pendant son adolescence par exemple. La quête de la mère étant perdue d'avance, elle prend peu à peu conscience qu'« il faut accepter de ne pas avoir de réponses à ses questions » dit-elle en souriant.

Encore une fois, une réalité douloureuse à accepter mais pour elle, cette quête manque cruellement de pertinence avec le temps qui passe. Après tout, à quoi bon ? On peut tout dire à Fatiha. Que ce soit sur sa maladie et ses handicaps ou sur sa façon d'être, elle sait tout entendre mais Fatiha sait tout dire aussi... Une répartie à toute épreuve, un caractère bien trempé : c'est ce qu'elle révèle dans son livre. Elle répond du tac-à-tac avec des mots forts, « je suis une grande gueule », reconnaît-elle.

“Nous subissons les difficultés de la vie mais nous avons tous notre part à jouer.”

Bac en poche, Fatiha décide de faire des études de psychologie et fait des petits boulots pour se payer ses études.

A travers la psychologie, la jeune fille de 20 ans retrouve un second souffle et voit la vie autrement. « Je m'en suis pris plein la tête ! » s'exclame-t-elle. Au fil de ses années d'études, la haine s'apaise peu à peu.

La psychologie va l'aider à comprendre et à analyser sa haine. Fatiha prend du recul sur sa vie, du statut de victime, elle se dit qu'après tout, rien ne l'empêche de vivre, qu'« il faut juste faire autrement et personne ne peut le faire à notre place. »

L'analyse va aussi lui permettre d'avoir toutes les cartes en mains pour mettre des mots sur ses maux et se libérer de son handicap pour toujours aller de l'avant. « Au jeu de carte, à la belote par exemple, il y a bon nombre d'atouts et bien moi, même si je n'ai qu'un seul atout, je joue quand même ! » acquiesce-t-elle avant d'ajouter : « si vous ne jouez pas, vous ne risquez pas de gagner ! ».

Aujourd'hui, Fatiha est analyste clinicienne... et signe son premier ouvrage sous le pseudonyme Sarah B.

**“ Les pieds niqués ” de Sarah B.
(Fatiha Belghomari)**

Le livre (édition à compte d'auteur) est dans toutes les bonnes librairies de l'île, 10€. Un livre bouleversant, rempli d'émotions contradictoires qui vous font passer du rire aux larmes en une fraction de seconde. Des textes crus, sans détour et sans prétentions : un rayon de soleil dans une réalité pourtant aussi sombre que la pénombre. « J'ai tellement pleuré que j'en ris encore ! », dira un lecteur...

